

alloient deduifans les principaux myfteres de la Foy. Mais ce qui touchoit dauantage ces peuples, estoit la crainte de ces feux qu'on difoit leur estre inéuitables, s'ils n'adoroient ce grand maiftre de la nature. Et pourquoy donc, repartoient-ils, n'a-t'on continué de nous venir inftruire? pourquoy nous donnez vous la connoiffance de ce malheur qui nous attend, fi on ne vient en mefme temps pour nous en deliurer? autrement nous donnant cette crainte que iufqu'icy nous n'auions pas, c'est pour nous rendre miserables dès cette vie, auant que [112] nous le foyons en l'autre.

Barnabé Otfinnonannhont excellent Chrestien du bourg de S. Michel ayant penetré iufqu'au fond du païs, y a fait vn plus long feiour; & comme il est de grande autorité parmy ces peuples, fon zele y a donné bien plus de iour aux veritez de noftre Foy, & fon exemple a prefché plus fortement que fes difcours. Il refufa publiquement des defirs d'une femme effrontée, qui demandoit de luy ce que fa confcience ne luy pouuoit permettre, quoy que les couftumes de ces païs l'y condamnaffent, & qu'on appelle icy vertu, ce qui deuant Dieu n'est qu'un crime. Il a eu mille combats à rendre contre ceux mefme qu'il cheriffoit le plus, ayant tousiours constamment refusé d'obeyr à leurs songes, qui est le Dieu de tous ces peuples. Et comme on luy reprochoit que la Foy estoit vn ioug infupportable, l'obligeât de rompre ainfi les droits de l'amitié, & le priuer des plus grands plaisirs de la vie. Non, difoit-il, fi pour aller en Paradis ie fçauois vn chemin couuert de precipices, i'irois teste baiffée & m'estimerois trop heureux de [113] mourir en la peine. A quelque prix que nous gagnions vn bon-heur eternal, nous ne l'auons qu'à bon marché.